



www.facebook.com/Cinezic

cinezic07@laposte.net

Brèves de cinezic n° 17. Avril Mai 2021.

On rouvre. Et pourvu que ça tienne. En attendant, à nous les terrasses conviviales et animées, les parfums gastronomiques, les tables ouvertes, les discussions à vive voix. A Cinezic nous sommes en plein dans la prochaine édition que nous voulons festive, ouverte aux vents du monde et des musiques. Avec des surprises dans notre besace. A bientôt.

Alors ne loupez pas la réouverture de nos salles obscures !!!



Un musicien et des films : John Williams

Connaissez-vous le point commun entre *Jane Eyre* (Delbert Man), la série des Indiana Jones (Steven Spielberg) ou celle de *Star Wars*, ou encore *Jurassic Park*, et la suite de *Harry Potter* ou encore *Il faut sauver le soldat Ryan* ou *La liste de Schindler*... ? On pourrait rajouter beaucoup de titres à cette longue liste de super succès. Tous ces films ont en commun l'auteur de leur bande originale : John Williams. Aux côtés de Nino Rota et Ennio Morricone, John Williams s'impose comme un des grands maîtres de la musique de film. Né en 1920 d'un père lui-même musicien, John Williams construit sa carrière sur une solide formation dans les plus prestigieuses écoles de musique des USA. Pianiste, musicien de Jazz, John est aussi compositeur prolifique de musique classique, et chef d'orchestre.

A 24 ans, en 1954, il s'engage chez la twentieth century fox et s'oriente vers la composition pour le cinéma. Sa première BO, celle de la série TV *Gilligan's island*, est la première d'une longue série. La musique de *Jane Eyre* de Delbert Mann, (1970) lui vaut son premier emmy adwards. Et *Un violon sur le toit* de Joseph Stein (1971) son premier oscar.

En 1975 sa rencontre avec Steven Spielberg marque une nouvelle étape dans sa carrière. Il enchaîne alors les bandes musicales des plus grands succès du cinéma : *Les dents de la mer* (1975), *Rencontre du troisième type* (1977), *Les aventuriers de l'arche perdue*, la série des Indiana Jones, *Jurassic park*, *La liste de Schindler*.

Puis ce sera le travail avec George Lucas et le succès de *Star wars* et ses 9 épisodes, ou encore sa collaboration avec Chris Columbus pour quelques épisodes d'Harry Potter.

Bien que de formation Jazz, John Williams recourt beaucoup aux orchestres symphoniques, un peu sa marque de fabrique.

Et une nouvelle fois, recourons au talent de notre ami Thierry Jousse :

<https://www.youtube.com/watch?v=7FirjITYNUs>

Un lieu, de la musique et des films : Laurel Canyon

Deux récentes sorties de documentaires attirent le regard vers un quartier inspiré : Laurel Canyon, banlieue de Los Angeles. Il faut dire que la proximité d'Hollywood, le côté villégiature du lieu attirent une population très particulière. Au fil du temps vous croiserez David Carradine ou George Clooney, Eric Burdon ou David Crosby, Lady Gaga et Joni Mitchell, les membres du groupe Love ou les Mamas and papas... sans oublier les fantômes de Alice Cooper, de Jim Morrison ou de Frank Zappa et bien d'autres. Difficile de rêver d'un voisinage plus excitant. Il faut dire que le paysage vallonné permet d'échapper à l'écrasant quadrillage des voies urbaines de la ville reine de l'automobile (LA). Villas de luxe, piscines, parcs, abritent les rencontres artistiques les plus diverses, nourrissent les échanges et les bœufs créatifs, hébergent des liaisons amoureuses multiples même si les drames et le sordide ne sont jamais loin, entre déchéance dans la drogue et folie meurtrière. C'est tout prêt que Charles Manson assassine Sharon Tate, l'épouse de Roman Polanski.

L'abondance des musiciens, la présence du studio de Rick Rubin (où Johnny Cash et les Red Hot Chili Peppers enregistrent) expliquent l'abondance des œuvres faisant référence au quartier : *Love Street* des Doors, l'album de John Mayall *Blues from Laurel Canyon* ou encore *Ladies of the Canyon* de Joni Mitchell, chansons de Crosby, Stills and Nash, de Neil Young, des Love... La liste serait trop longue.

Rien d'étonnant à ce que le cinéma ait tenté à son tour de capturer l'esprit et l'ambiance du lieu. Dès 1993 le quartier inspire un téléfilm *Laurel Canyon* avec Elaine Hendrix et Kristin Minter, œuvre qui n'aura pas laissé beaucoup de traces. De façon plus conséquente, le film de Lisa Cholodenko *Laurel Canyon* en 2002 illustre l'histoire du quartier : un jeune couple sage et sérieux séjourne chez la mère du jeune homme. Le mode de vie de la dame, immergé dans la culture rock et la libération des mœurs, ne tarde pas à semer le trouble entre les deux jeunes tourtereaux. Un extrait avec un sacré clin d'œil au *Lauréat* de Mike Nichols : https://www.youtube.com/watch?v=s_mxVAEREh8

Beaucoup plus près de nous, deux documentaires ambitieux tentent de rendre compte de cette histoire :

Laurel Canyon, la légende pop-rock d'Hollywood, film documentaire de Alison Ellwood en 2 parties (2x80mn), diffusé sur Arte le 9 octobre 2020. La réalisatrice, née en Australie en 1961, s'est déjà illustrée en réalisant le film *Magic trip : Ken Kesey's search for a kool place* (2011) consacré à Ken Kesey, écrivain, héritier de la beat génération et « pape » du LSD, et au groupe des Merry Pranksters sillonnant les routes américaines dans son bus coloré et psychédélique. Dans *Laurel Canyon* la parole est donnée à Nurit Wilde et Henry Diltz, deux photographes emblématiques de la rock génération, en commentateurs des images d'archives du quartier sur lesquelles défilent les vedettes du rock. Le documentaire s'articule en deux parties : une partie épique, joyeuse, rendant compte des combats (Vietnam, droits civiques, libéralisation des mœurs, Woodstock), alors que la deuxième porte sur le déclin avec les morts d'Altamont, les crimes de Charles Manson, ou encore la descente aux enfers des accros à la drogue.



https://www.youtube.com/watch?v=2paG8lOU_qI

Et *L'écho de Laurel Canyon* de Andrew Slatter (2020). Ancien PDG du label Capitol records et journaliste à Rolling Stone, Andrew Slatter ne manque pas d'entretiens pour réunir devant sa caméra une palanquée (depuis qu'il voulait le caser ce mot ! NDLC) de musiciens de légende, inventeurs d'un son particulier mêlant le folk, le rock, les improvisations psychédélices et un sens de la mélodie. Le documentaire, résolument musical, fourmille de conversations inédites, d'anecdotes pittoresques, de standards des succès de l'époque. Ainsi nous croisons les Byrds de Roger McGuinn, le Buffalo Springfield de Neil Young et Stephen Stills, les Mamas and Papas et les Beach Boys... Toute une époque !!! (Citation Bernard Blier dans *les tontons flingueurs*).

<https://www.youtube.com/watch?v=lsrxH27SC8M>

Pour plus de précisions on peut se reporter à l'ouvrage de Arnaud Devillard, *Laurel Canyon : ou comment se perdre en musique dans les collines d'Hollywood* Editions Le mot et le reste (2016).

Bobby Rush



Nous avons le plaisir de vous présenter une des têtes d'affiche du film de Daniel Cross *I'm the blues* que Cinezic vous proposera le 11 novembre prochain pour le lancement du festival.

Bobby Rush, un monument du blues, un « historique » né en 1933 au fond de la Louisiane. Comme beaucoup d'autres musiciens il rejoindra, avec sa famille en 1953, Chicago, la Mecque du blues électrique. Fils d'un pasteur musicien (ça ne s'invente pas, nous sommes aux USA), Bobby Rush (Emmit Ellis dans l'état civil) se frotte très vite aux grands, dont Elmore James. En 1979 il trouve la voix du succès avec l'album *Rush hour* et se retrouve dans le film *The road to Memphis* (2003) de Richard Pearce produit par Martin Scorsese. Il varie son style, plonge dans le funk, flirte avec le disco avant de revenir au blues rural traditionnel et acoustique, avec lequel il remporte un grammy awards en 2020 pour son album *Rawer than raw*.

Hard Times (album *Rawer than raw*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=7lhMfnAF3Ik&list=PLR7QRvhwpuFz6WOBfkRSMcoeBbf0AfZQw>

En 2019 il se fend d'une tournée européenne, vient parrainer le musée européen du blues créé par Anne Marie et Jacques Garcia à Châtre sur Cher et s'arrête pour une date à Salaise sur Sanne, coïncidence, là où nous avons rencontré Jean Claude Legros et ses tableaux. Un petit clin d'œil à l'ami Vincent, toujours dans les bons coups du blues et présent dans la salle ce soir-là.

https://www.youtube.com/watch?v=GsxGfCw_Vgw

Tout au long de la tournée il délivre quelques vraies histoires de blues dont celle-ci rapportée par Victor Bouveron pour ABS magazine on line : en 1961, près de Chicago, avec plusieurs musiciens dont Ike Turner, Bobby Rush et ses compagnons se retrouvent coincés dans la voiture après un tonneau. Une voiture de policiers s'arrête et l'un d'eux vient s'enquérir des dégâts. A son collègue qui lui demande s'il y a des blessés, le policier répond « non, il n'y a que des nègres » avant de repartir aussitôt. Ils ne seront secourus qu'au matin.

La bande annonce du film *I'm the blues* de Daniel Cross : https://www.youtube.com/watch?v=Jq5ljl_-ro

Chez nos amis

Le Lux, comme toutes les salles de spectacle, rouvre ses portes en s'adaptant ses horaires au couvre-feu.

Au programme, entre autres belles choses, *Billie* de James Erskine, 1h32, 1920. Documentaire consacré à la chanteuse Billie Holiday

Séances et horaires :

Mercredi 19 mai à 16h30 et 18h15

Jeudi 20 mai à 18h30

Vendredi 21 mai à 15 h et 18h30

Samedi 22 mai à 18h15

Dimanche 23 mai à 17h30

Mardi 25 mai à 16h et 18h30

Mercredi 26 mai à 16h

Vendredi 27 mai à 18h30

Mardi 1er juin à 16 H